

Texte **Giles Foden** Photos **Philip Lee Harvey**

## BRUMES ET MYSTÈRES

L'étrange paysage antédiluvien du Venezuela renferme des secrets qui ont de tout temps offert aux aventuriers la possibilité d'acquérir richesse et connaissance.

**La chute semblait couler depuis l'éternité.** Tamisée dans son nuage d'embruns, en suspens dans l'air, hésitant sans jamais s'interrompre – elle semblait faire partie d'un monde où le temps paraissait avoir ralenti, s'être pour ainsi dire volatilisé. Il y a des raisons vérifiables pour expliquer cette impression étrange. La première cascade perdait de la vitesse en heurtant la suivante en contrebas, qui avait elle-même ralenti – et ainsi de suite.

Le phénomène que représentent les chutes de Salto Ángel a pour origine l'une des plus anciennes formations naturelles du monde : les montagnes tepuis en forme de table qui se dressent soudain, inexplicablement, depuis la Gran Sabana. Cette région de savane et de jungle est le cœur du Venezuela. Les tepuis eux-mêmes sont des vestiges géologiques du Gondwana, un énorme continent qui existait il y a 180 millions d'années, alors que l'Afrique et l'Amérique du Sud formaient un seul continent. Il n'était pas étonnant que je m'y sente hors du temps.

Émerveillé, perché sur une saillie rocheuse face aux chutes, je contemplais les différentes sections de la cascade écumeuse qui se déversaient successivement avant de ralentir dans le bouillonnement de la rivière. Avec ses 979 mètres de haut, Salto Ángel est la plus grande chute du monde, une « rivière verticale » qui en a fasciné plus d'un avant moi. Saisi d'une inspiration, j'ai compris que son mouvement illustrait la danse sans fin de l'humanité entre holisme et séparation : tout est relié, une chose afflue dans une autre, mais pour organiser et former nos concepts nous avons besoin de fragmenter l'expérience. C'est ainsi que naissent les histoires. Parfois elles sont liées. Je me trouvais moi-même devant Salto Ángel parce que je suivais les pas de quelqu'un, dont la quête de toute une vie était restée sans réponse. Aviateur et explorateur, Jimmie Angel était spécialiste du vol acrobatique, pilote d'essai et cascadeur aux États-Unis avant de se rendre en Amérique du Sud, engagé comme pilote pour des



Mythes et légendes entourent l'aviateur américain Jimmie Angel. Né dans le Missouri en 1899, il a donné son nom à Salto Ángel au Venezuela.

expéditions scientifiques et officielles. Sa découverte des chutes et de l'Auyántepeui, la montagne où elles prennent leur source, ressemble à un roman. Il commence au début des années 1920, quand Angel, selon l'histoire, entra dans un bar à Panamá où il fit la connaissance d'un géologue laconique du nom de J.R. McCracken. Apprenant qu'Angel était pilote, l'ingénieur lui offrit 5 000 dollars pour l'emmener jusqu'à un endroit mystérieux au Venezuela.

McCracken ne précisa pas quelle était leur destination, se contentant de pointer son doigt pour indiquer à Angel vers où se diriger. Au cœur de la Gran Sabana, il lui fit signe d'atterrir sur une large bande herbeuse au sommet d'un tepui. Une fois à terre,



McCracken se mit aussitôt à passer au crible le lit d'une rivière. Captivé, Angel regarda le prospecteur remplir un sac de pépites d'or. Très vite, il fut temps de rentrer, la lumière tombait. Le sac était si lourd qu'Angel craignit de ne pas pouvoir décoller.

McCracken devait mourir peu après aux États-Unis, et avec lui disparaître le lieu exact de la rivière d'or, que Jimmie Angel tenterait de retrouver pendant le reste de ses jours. En grande partie parce que la rivière ne se trouvait pas sur les cartes de l'époque, Angel finit par être convaincu qu'elle prenait sa source au sommet de l'Auyántepeui, le plus grand et le plus reculé des tepuis de la Gran Sabana. Et c'est au cours d'un vol autour de ce vaste amoncellement de rochers le 18 novembre 1933, qu'il aperçut pour la première fois le site spectaculaire baptisé plus tard Salto Ángel.

Il s'agit, en fait, de deux chutes d'eau, ou d'une seule séparée en deux parallèles, qui s'entrelacent avant de rebondir sur la roche en contrebas et de s'engouffrer avec fracas dans un canyon. La force de la chute crée une masse d'écume qui rejaillit en hauteur pour se mêler à celle qui descend. Pour les nuages qui montent innocemment de la vallée et rencontrent ce barrage féroce, l'assaut est terrible.

Au pied de la montagne se dressait le simple campement de hamacs où j'avais passé la nuit précédente. J'avais grand besoin de me laver après mon expédition et je me plongeai dans la rivière. Tandis que je me laissais dériver sur le dos, je vis deux aigles – portés par des ailes d'une immense envergure – qui tournoyaient dans le ciel. Encore plus haut, se dessinait la ligne déchiquetée de l'Auyántepeui.

À plus de 900 mètres en contrebas, je pouvais encore repérer la faille étroite de la roche à travers laquelle la cataracte se frayait un chemin avant de devenir les eaux paisibles dans lesquelles je me prélassais en ce moment. Le tepui au-dessus de moi s'enveloppait lentement d'une brume violette, comme s'il se préparait pour la nuit en tirant un rideau de vapeur et de nuages.

Le lendemain matin, je pris une pirogue à moteur pour la lagune de Canaima, le point de départ pour Salto Ángel. Le trajet de quatre heures fut accompli à grande vitesse, grâce à l'habileté des piroguiers de la tribu pemón habitués à éviter les rochers. À plusieurs reprises le bateau passa du soleil écrasant au déluge, et vice versa. L'influence des tepuis sur les conditions atmosphériques est considérable.

Au village de Canaima, qui tire son unique richesse du tourisme, les eaux des tepuis environnants se rejoignent, canalisées entre les falaises géantes des chutes du Sapo. Derrière le rideau liquide de la cascade, on a une autre vision des eaux qui ont pris leur source tout en haut du plateau et qui se sont rassemblées durant la saison des pluies de mai à octobre. À Canaima, j'ai pris un petit avion pour Davak, un camp enfoui au creux de la Gran Sabana. En route, survolant les ondulations de la prairie, le pilote lisait le journal local, jetant parfois un coup d'œil à un navigateur GPS portable enveloppé dans une housse protectrice jaune, ou parlait dans la radio sous sa moustache en guidon de vélo.



Jimmie Angel aurait-il retrouvé sa rivière d'or, si le GPS avait en son temps existé ? Un lecteur pourrait objecter qu'à cette époque les aviateurs connaissaient la latitude et la longitude. Ils avaient des compas et autres instruments, si bien qu'il aurait dû être capable de la retrouver. Il avait même baptisé son monoplane, un Flamingo de 1929, le *Río Caroní*, la principale rivière de la Gran Sabana, qui l'aiderait à se repérer dans la région. Mais il suffit de contempler du ciel la nature sublime de la Gran Sabana et de l'Auyántepeui en particulier, pour comprendre combien il est facile de perdre sa position, même armé de gadgets et d'un bon sens de l'orientation.

Et de toute façon à quoi bon si au retour personne ne vous croit ? Quand Angel rentra de son premier survol des chutes en 1933, les gens le prirent pour un affabulateur. Bien qu'habité par les Kamarakotos et d'autres tribus pemóns, la Gran Sabana était pratiquement inconnue des étrangers.

Quatre ans plus tard, le 9 octobre 1937, Angel reprit le chemin des chutes à bord du *Río Caroní*. Avec lui cette fois se trouvaient son épouse Marie, le brillant explorateur vénézuélien Gustavo Heny et Miguel, le domestique de Heny. Les roues de l'avion effleurèrent la zone herbeuse qu'Angel avait choisie pour atterrir puis, rencontrant soudain un terrain moins résistant, l'appareil piqua du nez et enfouit l'avant du fuselage et de l'hélice dans une tourbière. Heureusement, la petite troupe avait envisagé la possibilité de ce genre d'incident et était bien équipée. Avec des stocks de nourriture, de cordes, une tente et des machettes, ils



marchèrent pendant onze pénibles journées avant d'atteindre le village le plus proche où des Kamarakotos leur vinrent en aide. Depuis, les exploits d'Angel se sont confondus avec la « découverte » des chutes. Pour les Kamarakotos, bien entendu, l'Auyántepeui existait depuis toujours. Il faisait (et fait toujours) partie de leur cosmogonie. *Auyán* signifie « diable » et *tepuí* « maison ». Quant au Salto Ángel, le président vénézuélien Hugo Chávez a annoncé en 2009 son intention de lui attribuer le nom de Kerepakupai Meru, utilisé par les indigènes, qui signifie la « cascade de l'endroit le plus haut. » Toutefois, le Président a annoncé qu'il n'imposerait pas ce changement de nom par la loi. La plupart des Vénézuéliens continuent à appeler les chutes Salto Ángel.

En atterrissant je découvris que Kavak était situé près du village de Kamarata, où vivent de nombreux Kamarakotos. Certains d'entre eux travaillaient au camp. Traversant la palmeraie qui entourait le petit groupe de huttes isolées, j'ai eu la chance de discuter de la culture de la tribu avec George, un guide local. « George n'est pas mon véritable nom, me confia-t-il, je l'utilise tout simplement parce que mon nom indien était trop difficile à prononcer pour les touristes. »

Il enchaîna sur les menaces qui pesaient sur l'identité culturelle des Kamarakotos et de la tribu des Pemóns, menaces constituées essentiellement par les migrations, la maladie et l'incapacité de transmettre leurs connaissances de génération en génération. « Nous appelons ces palmiers moriches l'Arbre de vie », me dit George, en m'invitant à pénétrer dans une hutte pour me montrer les paniers, chaussures et sections de toiture faits de feuilles de palmiers. « Un ver vivant dans le cœur du palmier était jadis un mets réputé. Mais toutes ces particularités sont en train de disparaître. »

George lui-même se rappelait avoir parlé à certains Indiens pemóns qui avaient aidé Jimmie Angel et ses compagnons à descendre du tepui après l'accident ; c'est alors que j'ai compris à quel point la découverte de la Gran Sabana était récente. L'avion

d'Angel, qui était resté planté tranquillement en haut de l'Auyántepeui pendant 30 ans, a fini par retrouver la civilisation – transporté en pièces détachées. Il se trouve aujourd'hui, complètement restauré, devant l'entrée de l'aéroport de Ciudad Bolívar.

Je gravis la gorge de Kavak avec George. Une marche exténuante, mais Kavak, où une autre chute dévale au fond d'un ravin, offre un spectacle extraordinaire. Elle constitue, sur le plan horizontal une expérience sensorielle équivalente à l'expérience visuelle de Salto Ángel à la verticale : une série de variations brutales de la vitesse de l'eau.

Je me prélassais depuis une minute dans une cuvette profonde quand, un instant plus tard, j'agrippai une corde, entraîné par le courant le long d'une faille étroite. Arrivé à proximité de la cascade,

Pages précédentes : les constants changements de couleur, les formations nuageuses, confèrent aux chutes de Salto Ángel et à l'Auyántepeui, où les chutes trouvent leur source, un caractère mystérieux. Ci-contre : la gorge étroite de Kavak. Ci-dessus : les chutes Jasper dans le Parc national de Canaima où l'eau rebondit sur la pierre rouge.



La vue du sommet du mont Roraima, le plus haut du Parc national de Canaima. Il marque la frontière entre la Guyane, le Venezuela et le Brésil.

je ne pouvais plus m'en rapprocher qu'à reculons. Quand il me fallut repartir, je me laissai emporter en tournoyant sur moi-même dans le courant jusqu'à ce que je retrouve le bassin où je pouvais nager tout en contemplant les lianes qui pendaient le long de la falaise.

Après un autre tour en Cessna vint l'apogée de mon voyage. La montée en hélicoptère au mont Roraima, la plus stupéfiante des *mesas* vénézuéliennes, dont les falaises abruptes et le plateau en forme d'enclume ont inspiré à sir Conan Doyle son livre *Le Monde perdu* ainsi que ses modernes réincarnations au cinéma, *Jurassic Park* et *Up*. À cheval sur la frontière entre le Brésil et la Guyane, les tours du Roraima s'élancent majestueusement vers les nuages.

En une série de plonges terrifiants, l'hélicoptère contourna la falaise, avant d'atterrir sur le sable mou. Luttant contre le tourbillon du rotor, je découvris autour de moi l'endroit le plus extraordinaire et le plus isolé que l'on puisse imaginer. Des crêtes de basalte noir perçaient le sol comme des dents, et toutes sortes de plantes étranges, particulières au plateau, parmi lesquelles des fougères, des orchidées, et des bromélias, donnaient l'impression de parcourir une autre planète, voire notre planète à une époque préhistorique.

Je campai dans ce qu'on appelle les « hôtels » de Roraima – des corniches rocheuses qui offrent une certaine protection contre les fréquentes intempéries. Des traînées de brouillard et de lumière filtraient à travers le feuillage des bromélias. On aurait pu imaginer qu'un dinosaure allait dresser son cou derrière une roche de basalte. Et surtout, j'avais à nouveau l'impression de me trouver dans un de ces lieux où n'ont pas cours les règles humaines de la mesure du temps, où nous ne sommes qu'une fraction minuscule de l'histoire.

Après un petit-déjeuner d'*arepas* (des crêpes de maïs) et de café, je repartis dans la montagne avec l'hélico – pas pour le marathon qu'avait effectué Angel, mais pour un voyage semé d'embûches pour aventuriers des temps modernes. Les inondations, retards d'avions, problèmes compliqués posés par le régime de Chávez, présence de l'armée et infrastructures défaillantes, auraient provoqué chez Angel une frustration inhabituelle, lui qui ne connaissait que la liberté de sauter à bord d'un avion léger avec une rivière pour seul guide.

D'une manière générale, le Venezuela est un pays qui ne révèle ses mystères qu'à regret. Le simple fait de voyager sans cesse à travers des routes barrées, la jungle et des rivières en crue, est un d'exploit. C'est peut-être mieux ainsi. Mon expérience la plus mémorable est d'avoir nagé dans les eaux anciennes des gorges de Kavak. J'espère recommencer avant de mourir. Et maintenant que j'ai contemplé les chutes de Salto Ángel, je suis poursuivi par le rêve obsessionnel de Jimmie Angel. Il ne trouva jamais sa rivière d'or. Mais il n'en est peut-être pas tellement éloigné aujourd'hui. En 1956, quatre années après sa mort – survenue à la suite d'une blessure à la tête lors d'un accident d'atterrissage à Panamá – sa femme Marie, exauçant le souhait de son mari, dispersa ses cendres au-dessus de Salto Ángel. ♦